

solide sur laquelle peut être édiflée la personnalité humaine, pleine et harmonieuse.

Les principes qui sont à la base des idéaux et des activités olympiques pour la paix et l'amitié entre les peuples, par la voie d'une noble émulation sportive, sont hautement appréciés non seulement des sportifs proprement dits, mais aussi de toute la jeunesse de notre pays.

Le Comité International Olympique a prouvé maintes fois par des faits concrets que, sur les terrains de sport, il ne saurait et ne devrait exister aucune discrimination de race ou de religion, de distinctions politiques, que le sportif est avant tout un homme et, comme tel, doit être jugé selon sa propre valeur.

Tout en espérant que Messieurs les membres du Comité International Olympique vont trouver dans notre capitale des conditions propices à leur travail, répondant aux traditions olympiques, qu'ils se sentiront à leur aise en Bulgarie, je leur souhaite à tous une activité fructueuse, couronnée de décisions qui contribueront au développement ultérieur des sports dans le monde.

Je vous souhaite donc, une fois de plus, la bienvenue dans notre pays, et je déclare ouverte la 53^e Session du Comité International Olympique.

Allocution

prononcée par M. Avery Brundage

Président
du Comité International Olympique

à l'occasion de l'ouverture solennelle de la 53^e session
de Sofia, le 22 septembre 1957

Monsieur le Président Monsieur le maire Excellences, Monsieur le Président Stoitcheff, Messieurs les membres du Comité Olympique Bulgare, Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui, ici en Bulgarie, dans un pays à la fois ancien et nouveau, nous ouvrons la 53^e Session du Comité International Olympique. L'année dernière, nous nous sommes réunis aux antipodes, à Melbourne, sur le cinquième continent, bien loin en un autre hémisphère. Un an auparavant, nous, nous sommes rassemblés à Paris, capitale de la belle France et centre de l'élégance, de l'art, de la gastronomie et de la culture. L'année prochaine nous irons en Extrême-Orient, et nous nous réunirons à Tokyo — une des grandes capitales de l'Orient. Plus tard, nous avons déjà des invitations de Beyrouth, au Liban, en Asie-Mineure, de Nairobi, au Kenya, du continent noir et de beaucoup d'autres villes dans des pays proches et lointains. Le fait est qu'aujourd'hui, soixante ans à peine après que les Jeux Olympiques aient ressuscité, dans chaque continent, dans toutes les parties du monde, il existe un désir de participer à ces Jeux et de mieux comprendre le Mouvement Olympique. Musulmans du Caire, d'Istamboul, de Karachi et de Téhéran, Hindous de l'Inde, bouddhistes du Japon, de la Chine et de la Thaïlande, catholiques et protestants, adeptes de toutes religions, ainsi que les athées, tous approuvent et acceptent le Règlement Olympique.

Royalistes d'anciens royaumes et empires, communistes des nouveaux gouvernements du XX^e siècle, démocrates, républicains, socialistes, tous observent le Code Olympique. Participants des pays sous-développés ou de ceux qui ont eu l'avantage de bénéficier des siècles de civilisation, participants des pays industriels et agricoles, de Buenos Aires, de

Mexico, de Moscou ou de Washington, les hommes de toutes les parties du globe, tous observent le même règlement.

Africains, Américains, Asiatiques, Européens, sans égard à la race, à la religion ou aux convictions politiques, participent aux Jeux joyeusement, sous la bannière olympique aux cercles entrelacés de cinq couleurs sur fond blanc.

Il n'y a pas longtemps un journaliste sceptique m'a dit : « Vous autres, dirigeants sportifs, vous livrez une bataille perdue d'avance. A quoi bon vous occuper de ce genre de réunions ? Les politiciens continuent à gouverner le monde et les guerres continueront aussi, froides ou réelles, mais toutes également dures, coûteuses et inutiles. Plus encore, aujourd'hui chacun veut gagner de l'argent, même du sport. Il n'y a plus d'amateurs. Quelle chance ont les sportifs quand les canons et le dollar sont tout-puissants ? Soyez réaliste, suivez votre temps, occupez-vous de choses plus pratiques et ne perdez pas votre temps. » Dans mon propre pays on m'a appelé même *le dernier amateur*.

Fort heureusement, il existe encore dans le monde beaucoup de gens, qui continuent à croire, néanmoins, qu'il y a des choses plus importantes que les dollars, et qui voient dans l'idéalisme du Mouvement Olympique l'espoir d'un monde meilleur. S'il n'en était pas ainsi, comment eût-il été possible à des millions d'adeptes de ce mouvement dans plus de quatre-vingt-dix pays différents d'être portés sur les listes du Mouvement Olympique en six décades seulement. On n'a jamais rien vu de tel au cours de toute l'histoire du monde. Les Jeux Olympiques sont un magnifique spectacle d'athlétisme, pleins d'entrain, de péripéties et de drames. Mais ne pensez pas que c'est là la seule raison de leur étonnant succès. La principale raison de ce succès est que ces Jeux sont une démonstration de l'idéalisme en action, et, comme telle attire les peuples de tous les pays, qui espèrent en un monde meilleur. Un esprit sportif bien compris, qui est la base du Code Olympique, n'est rien d'autre que l'application de la grande loi de la charité — essence de toutes les religions. Les Jeux Olympiques sont une initiative conduite par des individus dévoués à la cause, qui cherchent à démontrer le meilleur et le plus fin, sans penser au profit personnel. Basés sur les hauts principes du Code de l'amateur, ils sont l'illustration même d'un système où chacun a sa propre chance et où toute récompense répond à l'habileté et à l'application du participant — un système qui est honnête, loyal et juste, un système qui répond aux aspirations de tout le monde. Les sportifs sont admirés et respectés, parce qu'ils sont l'exemple de hautes qualités morales, aussi bien que de l'habileté physique. Si le Mouvement Olympique avait eu un si extraordinaire succès dans ses premières soixante années, partis de zéro, c'est parce qu'il défend ce qui est juste et parce qu'il s'oppose à ce qui est injuste, et il est difficile de surestimer ce qui pourrait être accompli dans les prochaines six décades. Les possibilités sont infinies.

Mais ce n'est pas une tâche simple. Beaucoup de problèmes difficiles existent aujourd'hui, comme ils existaient déjà au début. Le premier était la question de savoir comment réaliser d'une manière satisfaisante un tel projet. La rivalité naturelle entre les sports ou les nations, quand certaines d'entre elles sont plus fortes ou peut-être plus importantes que les autres si cette rivalité n'était pas contenue, aurait pu nuire aux Jeux Olympiques à leur début. La solution a été trouvée dans la création du Comité International Olympique, composé d'individus qui ne représentent aucun pays et aucun sport, mais qui, au contraire, représentent d'une manière impartiale et tout à fait impersonnelle le Mouvement Olympique et seulement ce mouvement. Il est du devoir

du Comité International Olympique de raffermir le Règlement Olympique et de le préserver dans toute sa pureté, de sauvegarder l'esprit amateur pur des Jeux, libre de tout empiètement commercial, qui provoquerait la désapprobation du public, ou de toute intrusion politique qui serait de toute évidence désastreuse. Le premier problème vital que devait envisager le Comité International Olympique, après qu'il eut été constitué, fut celui de savoir s'il fallait qu'il organisât les Jeux Olympiques lui-même. Très sagement il décida qu'il n'en ferait rien, et la tâche d'organiser les Jeux a été confiée à un Comité National d'Organisation, spécialement constitué à cet effet. Le second problème sérieux concernait l'organisation technique de différents sports, figurant au programme olympique. Pour les premiers Jeux, les questions techniques ont, elles aussi, été laissées entre les mains du Comité d'Organisation. Ceci s'avéra bientôt peu satisfaisant, et, après les Jeux Olympiques de 1908, l'organisation technique des sports a été confiée aux Fédérations Internationales qui ont été créées à cet effet. Aujourd'hui, nous avons un autre problème important auquel nous devons trouver une solution correcte, à savoir l'échelle des Jeux qui, avec la participation de plus de 90 nations et vingt sports différents, deviennent si étendus et si coûteux qu'ils sont difficiles à organiser. Va-t-on ajouter d'autres sports au programme, ou leur nombre sera-t-il réduit parce que les Jeux sont déjà trop étendus et trop coûteux et par cela même risquent de devenir si lourds qu'ils pourraient s'effondrer sous leur propre poids. Il existe des arguments pour ou contre cette question délicate.

Nous allons discuter également, ici à Sofia, la question de l'amateurisme. Quelqu'un a défini une fois la science comme « quelque chose que l'on ne peut pas comprendre ». Les cyniques ont dit la même chose de l'amateurisme. Mais tout comme les savants savent ce que c'est que la science, les amateurs savent ce qu'est l'amateurisme. La grande difficulté consiste en ce que l'amateurisme est une chose qui relève de l'esprit et, par conséquent, difficile à définir. Résultat-il en existe beaucoup de définitions. Chaque sport a sa définition et chaque pays la sienne propre.

Or, la définition olympique est parfaitement claire. Mais du moment qu'elle est interprétée de différentes manières en différents lieux, il semble nécessaire de la tirer au clair et de l'expliquer en détail de façon qu'il n'y ait pas de malentendu ou de fausse interprétation. Ce qu'un compétiteur peut faire sans perdre sa qualité d'amateur, et ce qu'il ne peut pas faire doit être bien compris. Les conditions doivent être les mêmes pour tous. C'est un devoir incontestable du Comité International Olympique de donner une définition olympique claire de l'amateur et ne pas la laisser aux autres, ce qui entraînerait une confusion. Le sport amateur est une distraction, un délassement et non une profession ; c'est un jeu et non un travail. Pour qu'il existe et pour qu'il prospère, il faut qu'il soit libre, sans subir de pression politique ou commerciale. Le sport appelé professionnel n'est en aucune façon du sport, mais une branche du grand business des spectacles, comme le cirque, par exemple. Il est destiné aux spectateurs, alors que le sport amateur est pour les joueurs eux-mêmes. Un compétiteur qui est payé est un travailleur et non un joueur. Le professionnel retire un bénéfice du sport, alors que l'amateur donne sa contribution au sport. Ce sont là des vérités fondamentales, qu'on doit se rappeler toujours. Notre but est de maintenir le prestige du Mouvement Olympique, et nous ne devons jamais oublier que la chose la plus importante n'est pas de gagner aux Jeux Olympiques, mais d'y prendre part, tout comme dans la vie le plus important n'est pas le triomphe, mais la lutte. L'essentiel donc n'est pas de gagner, mais de bien lutter.

Ici, dans l'atmosphère amicale de Sofia, nous espérons trouver une réponse correcte à quelques-unes de ces questions urgentes.

Nous sommes reconnaissants au Général Vladimir Stoitcheff, membre de notre Commission Exécutive, ainsi qu'au Comité Olympique Bulgare de leur aimable invitation de nous réunir ici, en Bulgarie, et nous apprécions l'hospitalité amicale qui nous a été témoignée. Nous sommes convaincus que nous partirons d'ici en emportant un souvenir agréable de notre séjour à Sofia.

PROCÈS-VERBAL

de la

53^e SESSION, A SOFIA

du Comité International Olympique

Hôtel Balkan

du 23 au 28 septembre 1957

Sont présents :

Commission Exécutive :

Président : M. Avery Brundage, Président du Comité International Olympique.

Vice-Présidents : M. Armand Massard
Le Marquis d'Exeter

Membres : Le Comte Paolo Thaon di Revel
D^r Miguel A. Moenck
Général Vladimir Stoitcheff
Sir Arthur Porritt.

Absent et excusé : M. Mohammed Taher.

Membres du Comité International Olympique (dans l'ordre alphabétique des pays).

Allemagne : D^r Karl Ritter von Halt
M. Willi Daume

Autriche : D^r Manfred Mautner Ritter von Markhof

Canada : M. A. Sidney Dawes

Chine : Prof. Shou-Yi-Tung

Danemark : S. A. R. le Prince Axel de Danemark

Finlande : M. J.-W. Rangell
Y. Erik von Frenckell

France : M. François Pietri

Grande-Bretagne : Lord Aberdare

Grèce : M. Angelo Bolanaki
M. Jean Ketseas

Hongrie : D^r Ferenc Mezö

Iran : S. A. I. le Prince Gholam Reza Pahlavi

Islande : M. Benedikt G. Waage

Italie : Dott. Giorgio de Stefani

Japon : D^r Ryotaro Azuma

Liban : Cheik Gabriel Gemayel

Luxembourg : S. A. R. le Prince Jean de Luxembourg

Philippines : Hon. Jorge B. Vargas

Pologne : Prof. D^r Jerzy Loth

Roumanie : M. Alexandru Siperco

Suède : M. Bo Ekelund
Général Gustav Dyrssen

Suisse : Major Albert Mayer